

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Le premier Bal de Berthe. Histoires sentimentales. Les Treize Canards Sauvages. Alphonse Karr à St. Raphael. Une Méaventure de Vidocq, Histoires de voleurs. La Passion de Frédéric Chopin. Testament de Napoléon, (suite.) La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc. Cuisine.

Abandon du droit de succession.

Le prince George, l'héritier présomptif du royaume de Serbie, cédant à un sentiment que les événements expliqueront...

l'abdomen lui avaient été indiqués par le Prince.

Cet aveu confirma les bruits qui couraient sur le compte du jeune homme qui, disait-on, s'était rendu coupable de brutautes nombreuses depuis son arrivée à Belgrade après la mort du roi Alexandre et de la reine Draga.

Des gens de toutes les classes, de tous les rangs de la société auraient subi sa mauvaise humeur et, souvent, ses cruels traitements aux heures où son tempérament violent se révélait, le mettait dans un état voisin de la folie.

La chronique scandaleuse lui attribue entre autres crimes et méfaits, le meurtre d'un garde-chasse et la tentative d'un double meurtre sur les personnes d'individus qui l'empêchaient de forcer l'entrée d'un couvent.

Le Premier Ministre, en recevant la lettre du Prince, convoqua son cabinet, et le roi, lui-même, y présida. L'Assemblée Nationale qui siégeait, leva la séance; les journaux annoncèrent la nouvelle dans des éditions supplémentaires, et partant dans la ville, le peuple en groupes fit de la nouvelle le sujet de ses discussions. Le Ministre des finances déclara que le Prince ne pouvait volontairement renoncer à ses droits au trône sans la sanction de l'Assemblée Nationale.

Le Cabinet a décidé hier que le Premier Ministre n'avait pas qualité pour recevoir la communication du Prince; que le Roi seul était autorisé à prendre connaissance de la lettre de son fils et à en disposer à sa façon.

Dans la lettre en question, le Prince dit qu'il renonce à tous ses droits à la cour, parce qu'il ne saurait supporter le poids des insinuations dont il est l'objet à l'occasion du malheureux incident. Il veut, en agissant ainsi, défendre son honneur et sa conscience.

La retraite du Prince de la scène politique hâtera peut-être la solution du problème austro-serbe, dans le sens de la paix, car le Prince est partisan de la guerre, et il n'a pas pu contribuer par ses discours à enflammer les esprits, à entretenir chez ses sujets l'espoir d'un conflit.

Superstitions théâtrales.

La "Gazzetta di Torino" attribue aux acteurs, et particulièrement aux acteurs anglais, d'assez curieuses superstitions. L'innocent parapluie est, à leurs yeux, un objet d'épouvante. Ils savent que, posé par mégarde sur la table d'un régisseur, il suffit à anéantir les résultats du travail le plus soigneusement préparé.

Les souverains alliés s'étaient pressés de donner le duc de Wellington maréchal dans leurs armées. Le maréchal fit savoir au Roi qu'il désirait beaucoup obtenir le même titre en France. Le Roi refusa catégoriquement en disant: "C'est fou!"

Peu après, la Restauration ayant pansé les plaies et réparé les forces de la patrie, le Roi de France n'avait plus à craindre que personne, en Europe, osât tenter de prendre un ton comminatoire avec lui.

Maladie du Capt. Carter.

Chicago, 26 mars.—Oberlin M. Carter, ex-capitaine de l'armée des Etats-Unis, est sérieusement malade d'une pneumonie à la résidence de son frère, en cette ville. M. Carter eut récemment un fort rhume qui dégénéra bientôt en pneumonie. Le jugement d'il y a quelques années sous l'inculpation d'avoir disposé en sa faveur des fonds du gouvernement affectés aux travaux du port de Savannah, Ge., avait attiré l'attention de toute la nation sur lui.

leur mécontentement fut si vif que le directeur dut changer toute sa décoration. La plume de paon à le mauvais œil.

LE PONT D'ENA.

L'"Aurore" se raillait, l'autre jour, de l'anecdote célèbre de Louis XVIII, averti que Blücher, en 1814, voulait faire sauter le pont d'Ena et faisant prévenir le maréchal prussien qu'il irait lui-même se placer sur le pont. Voici comment ce trait est raconté dans un ouvrage récent dont nous avons cité déjà quelques pages, les "Souvenirs du chevalier de Cossey", publiés par le comte Mars de Germiny (Plon-Nourrit). M. de Cossey tenait ses renseignements du marquis de Bonnavy, ancien ambassadeur, confident éclairé et dévoué de Louis XVIII, qui n'ignorait rien de ses actes et de sa parole, pour tous ceux qui le connurent, était au-dessus de tout soupçon d'exagération même.

En 1814, le maréchal prince de Blücher, bon soldat, médiocre capitaine... homme sans génie, sans instruction, bon pour ses entours mais d'une écorce rude, demi-barbare, demi-civilisé, ennemi irréconciliable de Napoléon et ayant les Français en haine, avait résolu de faire sauter le pont d'Ena, construit en face du Champ de Mars. Le Roi, informé de ce projet oiseux, s'empressa de lui faire dire: "que ne pouvait opposer la force à la force en ce moment, il le pria de le faire prévenir de l'heure à laquelle il voulait faire sauter le pont, et que lui, le Roi, se ferait rouler dessus dans son fauteuil". On donna pour satisfaction à Blücher, qui dit renoncer à son projet de démolir le pont d'Ena et de le nommer pont de l'Ecole militaire.

En 1815, le duc de Wellington voulut se faire ouvrir d'autorité les portes des musées français, afin d'enlever tableaux et statues à son choix, menaçant de les faire enfoncer par le canon si l'on refusait. Ce projet de violence n'était pas dans le caractère de Wellington, homme de bonnes manières, bien que de mauvais plaisants l'aient surnommé "le général Vilain"; aussi le Roi fut-il fort surpris, et de même qu'il l'aurait fait l'année précédente pour Blücher, il manda au général anglais que lorsqu'il ferait venir ses canons pour enfoncer les portes des musées, lui, le Roi de France, irait se placer derrière.

Les souverains alliés s'étaient pressés de donner le duc de Wellington maréchal dans leurs armées. Le maréchal fit savoir au Roi qu'il désirait beaucoup obtenir le même titre en France. Le Roi refusa catégoriquement en disant: "C'est fou!"

Peu après, la Restauration ayant pansé les plaies et réparé les forces de la patrie, le Roi de France n'avait plus à craindre que personne, en Europe, osât tenter de prendre un ton comminatoire avec lui.

Meurtre et suicide.

Columbus, Miss. — Mme L. Watson, femme d'un négociant de cette localité, a tiré plusieurs coups de revolver sur le jeune Lowellyn Hatchett, fils d'un riche marchand de coton, et tournant ensuite l'arme contre elle-même s'est logée une balle dans la région du cœur.

Hatchett a été frappé par trois projectiles, mais on ne croit pas que ses blessures mettent sa vie en danger. L'état de Mme Watson est désespéré. On ignore les raisons de ce drame.

Vapeur échoué

New York, 26 mars.—Le vapeur "El Rio", de la compagnie du Southern Pacific, qui avait quitté New York ce matin à destination de Galveston, s'est échoué au large de Sandy Hook.

Banque dévalisée.

Effingham, Ill., 26 mars.—Des voleurs ont pénétré, la nuit dernière, dans le bâtiment de la Banque d'Etat de Watson, et ont fait sauter le coffre-fort au moyen de dynamite. Les bandits se sont enfuis sans être inquiétés, en emportant des valeurs représentant une somme considérable.

Les paradis africains.

M. Herketh Bell, gouverneur de l'Ouganda, vient d'adresser à l'Office des colonies britanniques le récit de ses voyages au pays des English. Cette contrée, située à l'ouest du Nil Victoria et du Mpologoma, est une des plus riches et l'une des plus peuplées du continent noir.

"Pendant quatre jours, écrit le gouverneur, nous avons traversé une région enchantée et animée d'une vie qui on ne trouverait dans aucune autre partie de l'Afrique. Du fond des riantes vallées jusqu'au sommet des collines, c'est un verger ininterrompu de bananiers, d'arbres fruitiers de toutes les espèces, et le sol est recouvert d'une herbe assez épaisse pour nourrir des troupeaux de chevaux et de bœufs: l'estime aux quatre cinquièmes du pays tout entier la surface cultivée. Les terres divisées par des haies d'énormes chardons, entretenues et soignées avec amour, donnent la même impression de sécurité et de paix que les rigoboles de France". On n'est et que plus surpris de voir ces excellents agriculteurs dédaigner tous les agréments de la civilisation. Ils dédaignent tout vêtement, même le plus léger; ils sont anthropophages avec sérénité; ils ne se contentent pas, à l'exemple d'autres peuples, de manger leurs ennemis vaincus pour affirmer plus complètement leur triomphe; ils engloissent leurs défunts les plus chers et leurs plus proches parents. Une peuplade appelée Bukedi ou race des gens nus, parce qu'elle est sans doute encore plus dévêtue que ses voisines, se montre cependant extrêmement pudique. Elle loge les célibataires des deux sexes dans des huttes distinctes, placées aux deux extrémités des villages et juchées sur de hautes pilotis. Après que les pensionnaires sont retirés, le soir, dans leur domicile aérien, un fonctionnaire vient retirer l'unique échelle qui en permet l'accès. Et, pour plus de sûreté, il répand de la cendre au pied des pilotis, afin que la trace des pas dénoie les noctambules qui s'aviseraient de dé-coucher.

En conséquence, nous ordonnons que la quête du Denier de Saint-Pierre, pour l'année dernière et cette année, soit faite le dimanche des Rameaux à toutes les Messes, dans toutes les Eglises et Chapelles du Diocèse, et que le montant en soit aussitôt envoyé au Très-Révérend Père Pierre Scotti, Chancelier, qui devra nous le remettre en entier le mardi après Pâques au plus tard.

La célébration de ses noces d'or a été, l'année dernière, pour les Fidèles de l'Etat-Uni, par la somme qu'il souleva, et que nous serons heureux de déposer nous-même en personne aux pieds de Sa Sainteté. Nos biens aimés fils dans le sacerdoce, toujours prêts à donner l'exemple dans toutes les bonnes causes, se sont engagés avec plaisir à y contribuer. Et par la somme que les Recteurs ayant fixé le minimum de leur cotisation personnelle à dix dollars, et les Assistants à cinq. Nous nous ferons nous-même un devoir sacré de donner généreusement de nos faibles ressources.

Lorsque vous lirez cette lettre à vos paroissiens, le dimanche de la Passion et le dimanche des Rameaux, nous vous demandons instamment, O très-Révérend Père, de joindre vous-même à cette lecture un pressant appel. Engagez tous vos fidèles, grands et petits, à porter cette année à la quête du Denier de Saint-Pierre un profond intérêt, afin que, par une générosité sans précédent, ils montrent d'une façon pratique leur reconnaissance et leur dévouement à N. S. P. le Pape Pie X.

Nous voulons aussi profiter de cette occasion pour vous faire parvenir, à vous et à votre bon peuple, un affectueux au revoir, et vous demander à tous les concours de vous rendre prières pour obtenir du ciel un bon voyage et un heureux retour.

Nous demandons à Dieu de répandre sur vous tous ses plus abondantes bénédictions et ses grâces les plus précieuses.

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur, JAMES H. BLENK, Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Lettre de l'Archevêque Bleck.

Monsieur Bleck, à la veille, pour ainsi dire, de son départ pour Rome, adresse à son clergé la lettre ci-dessus avec prière d'en donner lecture dans toutes les églises du diocèse le dimanche des Rameaux.

Nlle-Orléans, 24 mars, 1909. Cher et Révérend Père:

Nous avons demandé, l'année dernière, de remettre à une époque meilleure la quête qui devait avoir lieu le dimanche des Rameaux de la fête de Saint-Pierre et de Saint-Paul en faveur de N. S. P. le Pape Pie X.

A cause de la crise financière qui était alors à l'état aigu et de la gêne qu'avait apportée dans une grande partie du Diocèse la perte de la récolte de coton, il ne nous avait pas paru opportun de faire, alors, auprès de vos fidèles un appel général pour subvenir aux besoins qu'impose au Saint-Siège le gouvernement de l'Eglise Universelle.

Quoique la prospérité soit encore, à l'heure actuelle, lente à revenir, il nous semble cependant que la visite que nous nous proposons de faire à la Ville Eternelle aussitôt après Pâques pour rendre compte au Souverain Pontife de l'état de ce Diocèse est une occasion tout indiquée de présenter au Père des Fidèles une offrande pour le Denier de Saint-Pierre. Venant du Clergé et des Fidèles, elle sera une preuve de la foi profonde et de la large générosité de ce grand et ancien Siège de la Nouvelle-Orléans, comme aussi de la fidélité inébranlable et de son filial attachement à la Chair de Saint-Pierre et à l'Auguste Personne du Pontife glorieusement régnant qui dirige les destinées de l'Eglise de Dieu.

En conséquence, nous ordonnons que la quête du Denier de Saint-Pierre, pour l'année dernière et cette année, soit faite le dimanche des Rameaux à toutes les Messes, dans toutes les Eglises et Chapelles du Diocèse, et que le montant en soit aussitôt envoyé au Très-Révérend Père Pierre Scotti, Chancelier, qui devra nous le remettre en entier le mardi après Pâques au plus tard.

La célébration de ses noces d'or a été, l'année dernière, pour les Fidèles de l'Etat-Uni, par la somme qu'il souleva, et que nous serons heureux de déposer nous-même en personne aux pieds de Sa Sainteté. Nos biens aimés fils dans le sacerdoce, toujours prêts à donner l'exemple dans toutes les bonnes causes, se sont engagés avec plaisir à y contribuer. Et par la somme que les Recteurs ayant fixé le minimum de leur cotisation personnelle à dix dollars, et les Assistants à cinq. Nous nous ferons nous-même un devoir sacré de donner généreusement de nos faibles ressources.

Lorsque vous lirez cette lettre à vos paroissiens, le dimanche de la Passion et le dimanche des Rameaux, nous vous demandons instamment, O très-Révérend Père, de joindre vous-même à cette lecture un pressant appel. Engagez tous vos fidèles, grands et petits, à porter cette année à la quête du Denier de Saint-Pierre un profond intérêt, afin que, par une générosité sans précédent, ils montrent d'une façon pratique leur reconnaissance et leur dévouement à N. S. P. le Pape Pie X.

Nous voulons aussi profiter de cette occasion pour vous faire parvenir, à vous et à votre bon peuple, un affectueux au revoir, et vous demander à tous les concours de vous rendre prières pour obtenir du ciel un bon voyage et un heureux retour.

Nous demandons à Dieu de répandre sur vous tous ses plus abondantes bénédictions et ses grâces les plus précieuses.

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur, JAMES H. BLENK, Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Le prochain héritier de la couronne.

Belgrade, 26 mars.—Le roi Pierre, aussitôt que son fils, le Prince de la couronne George, l'instruisa de son désir irrévocable de renoncer à son droit de succession au trône de Serbie, lui donna son assentiment et déclara au Parlement de serment son second fils, Alexandre, héritier du trône.

Alexandre a passé quelque temps à St-Petersbourg, comme étudiant et est un jeune homme intelligent et sérieux. Le cabinet vient de déclarer que le serviteur, Kolskovitz, pour la mort duquel on tenait le Prince de la Couronne responsable, a assuré, quand on l'a transporté à l'hôpital que sa blessure venait d'une chute qu'il avait faite au bas d'un escalier dans l'obscure. Son corps ne portait aucune lésion externe, conséquemment les autorités n'ont pas de raison pour pousser l'affaire plus loin.

Mort du colonel Ross.

Houston, Texas, 26 mars.—Le colonel Peter T. Ross, de Waco, qui commandait le sixième régiment du Texas à la bataille de Corinth, est mort aujourd'hui à Houston. Le défunt était un frère de l'ex-gouverneur Samuel Ross. Il avait pris part à plusieurs engagements contre les Indiens.

Fugitif arrêté.

Joseph Stewart, un nègre sous le coup d'une accusation de vol dans la paroisse Plaquemine, a été arrêté hier soir par l'agent de police Reine.

FRACTURE.

En travaillant dans les magasins de J. H. Menge et Fils à l'angle des rues Commune et Tchoupitoulas, hier après midi, Jeff. P. Robinson demeura rue S. Remparts 792 a eu le bras gauche fracturé. Il a été pansé à l'hôpital.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

Plainte portée contre des insolents.

M. Evans, un reporter du "Daily News", s'est rendu au poste de police hier soir et y a formulé une plainte contre un groupe d'individus stationnés à l'angle des rues Canal et Dauphine, qui insultaient des dames.

M. Smith se rendait au théâtre avec sa femme et deux autres dames récemment arrivées de Chicago lorsqu'en passant au coin de la rue Dauphine un des flâneurs s'est avancé vers Mme Smith et la prenant par le bras l'a invitée à le suivre.

Ne voulant faire aucun esclandre dans la rue M. Smith n'a pas relevé l'insolence mais revenant quelques instants plus tard il a fait des recherches. Dans l'intervalle les individus avaient disparu. Leur signalement a été donné à la police.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Aaron Washington a été arrêté par les détectives Brewer et Ford, hier soir, sur la requête de Wm Gordon, qui l'accuse de vol. Il a été écroué au poste du premier precinct.

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. LA PRINCESSE NOIRE. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR PAUL MARGUERITE. DEUXIÈME PARTIE. LA VENGEANCE DU MARQUIS. L'IDEE DE COCKLEY. (Suite.)

Un électrique de sa petite lampe de poche. Le gardien n'était pas là. Le lit était vide. Cockley se précipita contre la porte fermée, cela va de soi! Il essayait précipitamment à la serrure les clefs de son troussseau. Aucune n'y allait.

—Groot! murmura Cockley stupéfait, il est en avance! Mais alors, il va lâcher les chiens! Mais il voyait la lanterne s'arrêter près du bassin, une ombre noire se pencha sur Huchsetta inerte. —Ce n'est pas Groot, il est plus grand, dit Cockley. Après quelques secondes de réflexion, il murmura: —C'est le gardien, il a dû sortir par l'allée droite, celle de l'infirmerie.

—Eh bien, avoua Cockley... nous sommes pris dans la retraite... Pas d'issue, pas de sortie. C'est manqué pour cette nuit. —Non, dit madame de Morailles avec désespoir, ce n'est pas possible que nous ne passions sortir d'ici! —Hélas, dit Cockley. Elle se tordit les mains... —Mais je suis fou, s'écria-t-il, et baissant la voix: —Nous sommes sauvés. Groot va venir lâcher les chiens. —Nous sommes perdus alors. —Non, Groot m'obéira... Je sais qu'il peut et qu'il doit m'obéir.

Groot apparut à la porte de communication. Que se passait-il? La force de la suggestion s'obéissait-elle plus? Cockley concentra sa volonté, la darda, l'envoya comme un fluide à travers l'espace frapper Groot dans sa loge. Mentalement, il lui ordonna de venir. Groot se vint pas. Pourtant il avait obéi aux ordres donnés par Cockley dans la loge; il s'était levé à l'heure dite, il avait pris sa lanterne, ouvert les portes-avec son passe-partout. Mais la porte de l'office lui résistait.

Elle avait résisté, parce que le verrou était tiré. Ce verrou Groot pouvait le faire jouer, il n'y songea pas. Le verrou n'était pas prévu dans la suggestion de Cockley; on ne lui avait pas prescrit d'ouvrir le verrou. Ce faible obstacle l'arrêta net. Il conclut que la porte ne voulait pas, ne devait pas ouvrir. Il constata bien qu'un verrou le barrait. Et cela troubla davantage ses idées. Il se demanda ce qu'il faisait là et pourquoi il agissait ainsi? Le charme d'obéissance s'était rompu. Perplexe, désespéré, Groot était retourné se coucher. Et Cockley et madame de Morailles demeuraient prisonnières, cette fois sans espoir.

XXXIII LA FEMME FATALE Dans la salle des jeux de Monte-Carlo, au milieu de tous les visages impassibles en apparence ou bouleversés par l'émotion du gain ou de la perte, une figure trauchait sur son aspect halluciné. Un teint jauni, une chair émaciée et comme transparente sur les os, des rides précoces incrustant sur ces traits distingués leurs stigmates d'usure, des yeux aux pupilles dilatées, des paupières entourées d'un cercle bleuâtre, donnaient au joueur qui maniait en ce moment quelques dernières pièces de cinq francs, ou ne sait quoi d'impressionnant et de terrible. Sans doute d'autres êtres, assis aux tables vertes chargées de numéros, contemplaient avec une contention après les sants de la bille roulant dans le cercle fatidique et le mouvement rythmique des rateaux envoyant ou riant l'argent.

fecté, jeter des billets ou de larges plaques d'or sur la rouge ou la noire; des jeunes femmes au visage d'ivoire, aux yeux secs, attendre que le numéro plein sortit. Toute une humanité complexe et disparate se pressait autour de ces tables du veau d'or; d'aristocrates étrangers et de petits commerçants, des habitués couturiers ou petits théâtres, courtoisement avec d'honnêtes bourgeois fourvoyés là, toutes espérant que la chance ferait sortir pour elles le chiffre favorable. Celles-ci jouaient sur leur âge ou sur celui de leur enfant. Celles-là au hasard d'un rêve ou de l'inspiration du moment. Des fétichistes tenaient un petit morceau de bois dans leur main gauche. D'autres frottaient en passant la bosse d'un petit homme difforme, ridicule avec l'élégance de son habit noir et les diamants qu'il portait en boutons de chemise. Toutes les races du monde se trouvaient représentées dans ces vastes salles dont les parquets craqués reflétaient le jeu des lumières, où les immenses billards de fer formaient des îlots verts entourés de grappes humaines aux mains crispées comme pour atterrir au chimérique Eden de la Fortune.